

sans quoi la moitié de la hauteur de la façade va se trouver dérobée à la vue.

Quand la corporation aura donné suite à son projet d'opérer l'élargissement de la chaussée du chemin St Louis sur sa longueur de près de 5000 pieds entre la porte et la barrière à la limite Ouest de la Cité ; quand elle l'aura pavée, comme le veut l'ingénieur de la Cité, comme on le fait aujourd'hui à Toronto et ailleurs, en indestructibles blocs ronds d'épinette rouge : pavé de luxe, sans bruit, sans poussière ; quand le clos de l'anse sera devenu un parc comme il est en voie de l'être ; qu'on y aura tracé des sentiers, établi des pièces d'eau, des fontaines, des voies de communications ; fait le trottoir qui au sommet du rocher doit flanquer les murailles de la forteresse entre le bastion du Roi et les vieilles fortifications françaises au haut du cap Diamant ; lorsque après avoir laissé sa voiture au vieux Château St-Louis (aujourd'hui l'école normale Laval) l'on aura traversé la terrasse nouvelle, franchi l'escalier qui de son extrémité Sud-Ouest conduit aux glacis des fortifications, longé la forteresse par le sentier dont on vient de parler, pour revenir à 4000 pieds plus à l'Ouest reprendre sa voiture à l'autre extrémité de la citadelle, à une hauteur de 330 pieds au-dessus du St-Laurent ; pour alors parcourir le parc, ses accidents de terrain, ses surprises ; c'est alors que les quartiers St Louis et Montcalm offriront à nos citoyens, comme aux étrangers des attraits quelque peu accentués.

L'ancienne porte St Jean, on s'en rappelle, a fait place à celle plus spacieuse, plus commode pour les voitures et les piétons, qu'on y voit aujourd'hui, à double chaussée, doubles poternes ; mais nos concitoyens ne seront satisfaits que

quand ils auront vu disparaître cette autre barrière entre la ville et les faubourgs, pour la remplacer par un simple tablier qui, en fer, en acier, au sommet des ramparts, ou par une toiture arquée en pierre de taille comme aux portes Kent et St Louis—sorte de pont d'une seule baie—viendra continuer la promenade au haut des murailles sans aucunement nuire à la circulation au niveau de la rue St Jean.

Entre les portes St Louis, St Jean, se trouve la nouvelle porte Kent qui relie maintenant par la rue St Patrice les rues Dauphine et St Eustache, et dont la Princesse Louise posa en 1878 la pierre fondamentale sous l'administration de son époux le marquis de Lorne, alors gouverneur général du Canada. Son Attesse Royale donna à cette porte le nom de Kent, celui de son royal aïeul, père de la Souveraine régnante Victoria, du royaume uni de la Grande Bretagne.

Ces trois portes de ville, St-Louis, Kent, St Jean, ont encore pour quelque peu leur raison d'être de ce côté, comme reliant entre elles les sections consécutives des ramparts entre la Citadelle au Sud et les Casernes des Artilleurs au Nord, aujourd'hui la cartoucherie ; mais pour ce qui est des trois autres vieilles portes, celle du Palais, les portes Hope et Prescott, elles sont à jamais disparues, leur utilité étant d'ailleurs plus que compromise de nos jours où les moyens d'attaque ont entièrement changé la face des choses et rendu inutiles ces sortes d'écrans qu'un seul projectile peut mettre en pièces à une distance de 5 à 10 milles.

La ville a encore quelque peu changé d'aspect sous d'autres rapports et cela depuis les dix dernières années : l'on y a fait des améliorations indispensables à son commerce ; entre autres, la nouvelle ru-

Dalh
2000
lèlen
l'Est
Sous
doua
Nord
allan
Doua
pieds
So
Lang
tè le
ner s
nien
pent
et St
l'acc
rue
ayan
la vi
— au
Joac
L
bas
due
d'un
puis
dite
tiers
tre l
Puis
Ste
Duf
St J
de l
dan
autr
cuti
L
eu p
titu
tal
tion
qua
ya
jeun
Stav
allé
l'étr
gén